

Les Flamboyants d'Abidjan

Auteur Vincent Hein
Éditions Stock – collection La bleue
Nombre de pages 160

Livre présenté par Ginette

Il ne s'agit, à mes yeux, ni d'un roman, ni tout à fait d'un récit. C'est un vagabondage dans le souvenir, mille choses vues et senties par un petit garçon de huit ans, à Abidjan, foyer de l'Afrique de l'Ouest, mais pas que, en Côte d'Ivoire, à la fin des années 70. Ce livre nostalgique s'ouvre comme une fenêtre sur une Afrique du passé où les expatriés ont remplacé les colons. Le pays, alors en pleine prospérité, est dirigé par Félix Houphouët - Boigny. Le père de l'auteur (première génération d'expatriés, après Mai 1968) y dirige une entreprise.

« À l'âge de huit ans, donc, je vivais en Côte d'Ivoire, à Macory, au sud d'Abidjan, boulevard de Marseille, entre Biétry et le quartier de Treichville. Il était connu pour être l'un des plus animés de la ville, avec ses rues sans trottoirs, sans nom, simplement numérotées de 1 à 25 et qui s'organisaient autour du célèbre carrefour France-Amérique ».

L'enfant le sait à peine, mais il est comme un poisson dans l'eau en Afrique. Il découvre la vie à travers les paysages, les saisons, le bouillonnement des rues, l'affection d'un couple de domestiques, au service de ses parents. On croise un peuple bigarré et chaleureux, un rien violent, des oiseaux jacasseurs au milieu d'une végétation luxuriante, des margouillats et des singes, des nuages de latérites soulevées par des camions surchargés, des bacs hétéroclites, des chiens efflanqués... La vie tourne sur les marchés où se vend presque tout (notamment des marchandises volées sur les cargos).

Vincent Hein est né en 1970, dans l'est de la France. C'est l'un de ces Français de l'étranger, vivant hors de l'hexagone depuis presque toujours, comme un diplomate malgré lui. Il a publié deux récits sur l'Asie :

- *À l'est des nuages*, 2009
- *L'Arbre à singes*, 2012

Il est conseiller export à Business France, près de l'ambassade, en Chine, où il vit depuis 2004.

« Ici, l'horizon de ma vie s'en était trouvé élargi. Mieux, ce pays m'en ouvrait d'autres. Des neufs, des adjuvants et des salubres. Il me donnait le goût de l'ailleurs - ce concept taillé, certes, comme un costume trop grand, mais dans les poches duquel s'emportent deux malles cabine - ce sentiment très complexe, fascinant, doux-amer, d'être toujours un étranger chez soi ».

La narration, à la fois musicale et colorée, précise, porte un regard poétique sur un pays en mutation. Le ton est profond, les images très justes, le détail fin, la phrase gracieuse.

Vincent
Hein

Les flamboyants
d'Abidjan

